

Denis Tillinac
Sur le pont des regrets



le dilettante

Sur le pont des regrets

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Boulevard des Maréchaux, 2000
Spleen à Daumesnil, suivi de *Le Tour des îles*, 1985

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Elle, Albin Michel, 2019
Caractériel, Albin Michel, 2018
Mai 68. L'arnaque du siècle, Albin Michel, 2018
L'Âme française, Albin Michel, 2016
Juste un baiser, La Table ronde, « La Petite Vermillon », 2014
Du bonheur d'être réac, Équateurs, 2014
La Nuit étoilée, Plon, 2013
Considérations inactuelles, Plon, 2012
Dictionnaire amoureux du catholicisme, Plon, 2011
Les Mots de De Gaulle, Dalloz, 2010
Sur les pas de Chateaubriand, illustré par Philippe Lorin,
Les Presses de la Renaissance, 2009
Rue Corneille, La Table ronde, 2009
Dictionnaire amoureux de la France (avec Alain Bouldouyre),
Plon, 2008
Je nous revois..., Gallimard, 2006
Le Dieu de nos pères, Bayard, 2004
Le Venin de la mélancolie, La Table ronde, 2004
Le Mystère Simenon, La Table ronde, « La Petite Vermillon », 2003
Suite des œuvres en fin d'ouvrage.

Denis Tillinac

Sur le pont des regrets

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

couverture : Camille Cazaubon
© le dilettante, 2019
ISBN 978-2-84263-995-2

Pour mon frère, si proche et si lointain...

Sur le pont des regrets

Sur le pont arrière
Des collines s'éloignent
Embrumées enluminées
Sur le pont des regrets
Plus de mouettes criardes
Juste un sillage de souvenirs
Les rivages déjà se confondent
Des ports des grues des clochers
Sur le pont avant la ligne d'horizon
S'abuse d'un fatras d'illusions
Trop peu pour toi mon âme
Sur le pont des chimères éplorées
Tu laisses inlassablement s'effacer
L'écume triste de mon passé.

Pas pour longtemps

Croissant de lune blanc dans un ciel blanc
Du violet rosissant effleure l'horizon
Noires les prairies noires les branches du cerisier
Prémices de l'aube soleil caché derrière les crêtes
Puisse-t-il se faire attendre
Promesse menteuse d'un arrêt sur image
Pas pour longtemps
Déjà du vert entre les haies le ciel bleuit
Des oiseaux chantent le croissant blémit
Café cigarette déjà l'angoisse
Le temps la mort l'éternité
Les philosophes ont planché sur le sujet
En pure perte Moi plus qu'inquiet
La boule d'orgueil monte se pavane
Accroche son or sur les branches
Vient inonder la feuille blanche
Rien ne l'arrêtera Moi endeuillé
Café cigarette les mots d'un lamento
Toujours les mêmes Trop tôt trop tard
Toujours ce prologue qui n'en finit pas
De m'infliger le même épilogue.

*Hommage
à Pessoa*

Toujours faire semblant à l'école déjà
Au lycée à la fac à l'armée
Moi d'emprunt grimé en adulte
Fausse monnaie de cordialité
Aux fins de me dédouaner
Faux frère des humains s'ils avaient su...
Moi improvisé moi contrebandier
Jamais le même toujours esquiver
Hantise toujours d'être débusqué
Moi caméléon usurpation d'identité
Rôdeur voyeur lièvre traqué
Toujours l'intranquillité
Pavillon divagant couleuvre sommeillant
D'un œil l'autre faisait le guet
Lézard entré par effraction
Dans leurs coulisses vite s'éclipser
Avant que leur flicaille m'ait repéré
Toujours l'irresponsabilité
Mon sésame ma raison de ne pas être
Juste donner un change avec leurs mots de passe

J'ai donné ça m'a peu coûté
Il y a prescription je suis presque sauvé.

La Colline embuée

Plus que les étoilés me plaisent les gargotes
À l'ombre bleue d'une tonnelle
Où le vin a l'accent du pays
Et les serveuses des lèvres gouailleuses
Pouilly-fumé à l'apéro il vient des vignes de Tracy
La Loire coule sans intention arrêtée
Entre des îles bancs de sable doré
Le pont de Saint-Satur l'eau noire du canal
Derrière un rideau d'arbres la colline embuée
Pour la friture le même blanc il a son franc-parler
Comme le patron d'humeur poujadisante
Conchiant gauche et droite et centre et tous des cons
Pour l'andouillette un sancerre rouge
Que l'on savoure en ne pensant qu'à rien
À la santé de *La Muse du département*
Car Balzac avant Simenon m'a intronisé
Dans ce havre entre Cosne et La Charité
Où la Nationale 7 autrefois s'attardait.

Elle

Extérieur nuit dernier autobus
Venu du Boul'Mich gémissant comme un poitrinaire
Dans cette rue étroite Elle habitait l'immeuble
en face
Au même étage rideaux ouverts intérieur nuit
Toujours nue plutôt blonde que brune
Pâle gracile inachevée
Un mari dormait deux enfants
Que j'avais vus grandir dans son ventre
Elle penchée à son balcon
Tableau de genre : songeuse à la cigarette
Elle très nue corps sur canapé
Étiré jambes ouvertes tête renversée
Une main pianotant au creux du ventre
Quel blues désemparé ?

Pour Jean-Claude Pirotte

Nous autres brocanteurs de l'âme
Disait-il d'une voix d'outre-tombe
Entre des restes de chicots noirâtres
Il décrivait les ciels de Vlaminck
Citait des vers tristes connus de personne
Ou les siens s'il s'en souvenait
Ses yeux alors avaient une douceur
Feux clignotants sur fond de teint cadavérique
Il survivait à tant de maladies
Ses doigts tremblaient en roulant du mauvais tabac
Poète de l'irréremédiable
Aquarelliste des crépuscules sans fin
Fantôme boiteux titubant
Habitant ici ou là venu d'une Belgique équivoque
Rue des Remberges un taudis à Angoulême
Cabardès dans les vignes hôtel Michelet à l'Odéon
Arbois portant le deuil de soi
Depuis des temps immémoriaux
Nuits titubantes caboulots d'infortune
Trinquer faute de mieux et puis le verre de trop
Alors les yeux s'éteignaient

Il maudissait les nuages noirs
D'un ciel qui n'était que sépulcre.

Il pleut sur cette plage

Il pleut sur l'hôtel du Palais
Où jadis des ladies sous ombrelle
Duchesses ou à peu près
Regardaient les bateaux venus de l'Adour
En partance vers quelque Uruguay
Avec un *Ramuntcho* pour les désennuyer
Il pleut sur Le Bellevue qui n'est plus un palace
Sur les vaines extravagances du similigothique
Sur le crémeux douteux du casino de la mairie
La mocheté du centre de thalassothérapie
Il pleut sur Les Colonnes où des buveurs âgés
Qui ne sont ni des lords ni des aventuriers
Ressassent le passé du BO rouge et blanc
Quand Aguilera rimait avec Celaya
Il pleut sur cette plage où ado j'ai dormi
Venu en stop escorté de pins landais
Castets Tyrosse Bayonne Anglet
L'Océan s'acharnait sur les rochers
Nuit d'amour Biarritz dans mes bras
Rien que pour moi je ne doutais de rien
Il pleut sans relâche sur ce songe échu

Désuétude sans vertu je ne reviendrai plus
Il pleut à Guéthary sur la tombe de Toulet
Cernée par l'autoroute il pleut sur mes regrets
D'une ville fantôme qui aurait existé
Rien que pour moi blotti dans ce passé
Où je continue d'habiter.

Aube miraculeuse

Aube radieuse au plein été
Couleurs d'un paradis sans forfanterie
Du bleu des verts l'or du soleil sur le feuillage
Qu'un vent tiède fait bruissier
Un croissant de lune pâle
Discrète désemparée comme si elle regrettait
De devoir m'abandonner
Des oiseaux chantent le bonheur d'exister
Au naturel écoliers buissonniers
Des papillons jaunes divaguent innocemment
Rien ne leur pèse ils habitent une éternité
Que l'éphémère ne saurait endeuiller
Sur l'étang nénuphars roses et blancs
Rien ne leur coûte de se pavaner
Moi ça me coûte d'exister
De ce paradis je suis le créateur
Peintre chorégraphe musicien du bonheur
C'est lourd pour un seul cœur
Aube miraculeuse d'un été
Qui peut-être sera mon dernier.

Un jour nous serons rois

Quand le train a passé Étampes
Le temps d'un regard le mur d'un cimetière
Parmi des arbres il est là mon ami
Enfin ses cendres dans une urne
C'était une amitié de tous les âges
Ados nous échangeons des livres
Secrètement autour d'un flipper
Dans les bars d'une ville où le monde stagnait
Bac filouté mention AB le même train
À L'Européen face à la grosse horloge
De la gare de Lyon À nous deux Paris!
Un jour nous serons rois et la vie sera belle!
Elvis chantait *Suspicious minds* dans le juke
La vie a coulé moins belle que rêvée
Toujours les livres mots de passes croisées
Comme en ovalie les frères Boni
C'était une amitié sans préalable
Nos vieux jours s'y réfugieraient
Il est mort pourquoi lui et pas moi?
Plus rien qu'une urne sous une dalle
Gare de Lyon toujours la grosse horloge